



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA 2016-2017

À bout de souffle de Jean-Luc Godard
L'homme qui tua Liberty Valance de John Ford
Blow Out de Brian De Palma
Morse de Tomas Alfredson
L'image manquante de Rithy Panh

 **île de France**
Demain s'invente ici

ANNÉE SCOLAIRE 2016–2017

QUINZIÈME SAISON DU DISPOSITIF *LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ÎLE-DE-FRANCE*

« Lycéens et apprentis au cinéma » est un dispositif d'éducation à l'image qui s'inscrit pleinement dans la politique que mène la Région Île-de-France en faveur du cinéma et de l'audiovisuel.

Elle soutient tous les domaines de ce secteur à travers ses différentes aides qu'elle a mis en place : aide à la production de longs métrages cinématographiques et de programmes audiovisuels, aide après réalisation, soutien aux manifestations et réseaux cinématographiques, aide à la rénovation et à l'équipement en numérique des salles de cinéma, dispositifs d'éducation à l'image et aide à l'écriture scénaristique. Dans le cadre d'un partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC), la Direction Régionale des Affaires Culturelles, l'Éducation Nationale et les salles de cinéma partenaires, « Lycéens et apprentis au cinéma » est une très grande réussite en Île-de-France.

Depuis sa mise en place, ce dispositif a sensibilisé au cinéma plus de 450 000 jeunes franciliens, et il a généré plus d'un million d'entrées dans les cinémas d'Île-de-France ! Le succès du dispositif repose sur la qualité de la programmation, des formations et du matériel pédagogique. L'année dernière, 1 657 classes des académies de Créteil, Versailles et Paris ont participé au dispositif et 1 874 enseignants ont été formés.

Ainsi, les 45 724 lycéens et apprentis inscrits ont pu acquérir les bases du langage et de l'analyse cinématographique, tout en découvrant et en appréciant des grands classiques, des films de genre, des films d'auteur, autant d'œuvres qui mettent en valeur la diversité culturelle. Ils ont été également

encouragés à prendre part à des actions culturelles cinématographiques (rencontres avec des professionnels, participations à des ateliers, des festivals...).

Pendant l'année scolaire 2016–2017, les lycéens et apprentis pourront voir et étudier quatre films issus de la liste nationale du dispositif : *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard, *L'homme qui tua Liberty Valance* de John Ford, *Blow Out* de Brian de Palma et *Morse* de Tomas Alfredson, ainsi qu'un film régional : *L'image manquante* de Rithy Panh

soutenu par la Région Île-de-France au titre de la production audiovisuelle. Ce dispositif illustre la volonté du nouvel exécutif régional de soutenir les initiatives culturelles à destination de la jeunesse.



Valérie Péresse, Présidente du conseil régional d'Île-de-France
Agnès Évren, Vice-présidente chargée de l'éducation et de la culture

UN PROJET D'ACTION CULTURELLE

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum. La fréquentation des salles de cinéma, où les films sont restitués dans les meilleures conditions de présentation et d'accompagnement, favorise l'appropriation du cinéma par les élèves comme contenu et comme pratique culturelle. Il s'agit de s'adresser à eux en tant que spectateurs et de les inviter à accueillir ces œuvres qu'ils n'iraient pas voir spontanément. Un autre enjeu est de mettre en valeur leurs connaissances et leurs cinéphilies aujourd'hui diversifiées par la multiplication des écrans et des modes d'accès aux images. Formation des enseignants, dossiers films et fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe, ateliers, parcours de cinéma ou classes festival sont autant d'outils d'accompagnement des élèves au service de ce projet commun porté par les équipes d'enseignants, les salles partenaires, les intervenants professionnels et la coordination régionale. La Région Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination du dispositif a été confiée par la Région Île-de-France dans le cadre d'un marché public au groupement solidaire constitué des deux associations : les *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP), pour l'académie de Paris, et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF), pour les académies de Créteil et de Versailles.

CETTE PROGRAMMATION EST PRÉSENTÉE DANS LES PAGES SUIVANTES PAR THIERRY JOUSSE

Thierry Jousse, rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* de 1991 à 1996, a publié plusieurs livres sur le cinéma de John Cassavetes, David Lynch, et a écrit sur la musique dans *Jazz Magazine*, *Les Inrockuptibles*. Il est l'auteur de courts métrages et de longs-métrages, *Les invisibles* (2005), *Je suis un No Man's Land* (2011), dont les documentaires *L'Âge d'or de la musique de film* (2010) et *Jean Douchet ou l'Art d'aimer* (2012). Entre 2011 et 2015, il produit et anime sur France Musique : *Cinéma Song*, une émission consacrée à la musique au cinéma. Enfin, depuis la rentrée 2015, toujours sur France Musique : *Easy Tempo* consacrée aux musiques populaires.

LA PROGRAMMATION 2016–2017, 15^E SAISON

- *À bout de souffle*
de Jean-Luc Godard
(France – 1960 – 1h27 – noir & blanc)
- *L'homme qui tua Liberty Valance*
de John Ford
(États-Unis – 1962 – 2h02 –
noir & blanc)
- *Blow Out*
de Brian De Palma
(États-Unis – 1981 – 1h47 – couleur)
- *Morse*
de Tomas Alfredson
(Suède – 2008 – 1h54 – couleur)
- *L'image manquante*
de Rithy Panh
(Cambodge/France – 2013 – 1h32 –
couleur), film soutenu
par la Région Île-de-France



À BOUT DE SOUFFLE

de Jean-Luc Godard / France – 1960 – 1h30 – noir & blanc avec Jean Seberg, Jean-Paul Belmondo, Henri-Jacques Huet, Jean-Pierre Melville

Difficile de voir aujourd’hui *À bout de souffle* en faisant abstraction de sa réputation de film décisif dans l’histoire du cinéma. En effet, le premier long métrage de Godard, sans doute son plus célèbre avec *Le mépris*, est généralement considéré comme un monument historique qu’on ne revisite finalement que très rarement. Pourtant, revoir *À bout de souffle* au présent réserve quelques surprises. La première c’est que le film est tout l’inverse d’un chef-d’œuvre monumental. C’est, au contraire, un petit film nerveux, lyrique, désinvolte, d’une fraîcheur toujours resplendissante malgré les 57 ans qui nous séparent de son année de réalisation. Dédié à la Monogram Pictures, une firme américaine spécialisée dans la série B, le film de Godard frappe par son mélange de naturel et d’artifice, d’innocence et de conscience de soi. Le naturel c’est celui avec lequel le plus français des cinéastes suisses raconte cette histoire d’une simplicité absolue – un meurtre, une histoire d’amour – au mépris de toute vraisemblance et de toute convention. L’innocence c’est aussi celle avec laquelle les comédiens promènent leur silhouette dans un Paris éblouissant et tellement charmant, sans avoir aucune conscience de faire partie de l’histoire du cinéma. Et c’est encore cette liberté de ton dans le jeu, cette insolence dans les dialogues truffés, comme il se doit, de citations

et d’aphorismes et cette manière de remettre les compteurs à l’heure exacte en ce qui concerne les mœurs, une certaine aisance de la jeunesse d’alors avec la sexualité que le cinéma n’avait jamais encore photographiée. L’artifice, lui, est surtout visible dans les regards-caméras, les adresses au spectateur, les raccords à l’emporte-pièces et les fameux *jump-cuts* (littéralement sautes dans le plan) qui sautent aux yeux, même si, depuis, on en a vu bien d’autres. Et c’est aussi ce sentiment que Belmondo et Seberg jouent en permanence à être des personnages de cinéma. Tout particulièrement, Belmondo, alias Michel Poiccard, amoral, misogyne, charmeur, gigolo, jaloux, qui a vu trop de films, a trop regardé la gestuelle d’Humphrey Bogart (et tout particulièrement ce pouce qu’il se passe si fréquemment sur les lèvres) pour que cette cinéphilie latente n’influence pas fondamentalement son comportement. Pour élargir le propos, on dira que c’est exactement la position de Godard, sortant à peine des *Cahiers du cinéma* à couverture jaune avec une certaine conscience d’arriver à un certain moment de l’histoire du cinéma. Dans *À bout de souffle*, le cinéma est donc partout : de la légèreté et de la vitesse de la série B américaine aux films de Bergman des années 50 (je pense à *La soif* ou à *Monika*) dont l’influence est particulièrement sensible dans les longues scènes

de couple en chambre, en passant par les premiers films de Melville (physiquement présent dans le film de Godard), et plus particulièrement *Bob le Flambeur*, le *Bonjour Tristesse* d’Otto Preminger qui donna l’idée à Godard d’engager Jean Seberg – pour toute une génération le charme incarné ! – ou même le *Moi, un noir* de Jean Rouch puisque Godard a été jusqu’à déclarer qu’*À bout de souffle* était un peu son « Moi, un Blanc ».

Tout cela est bien sûr dans *À bout de souffle*, mais ce qui me séduit le plus en revoyant le film, c’est ce sentiment unique, propre à Godard et à la Nouvelle Vague, de capter l’air du temps, de le humer et de le faire respirer à son spectateur avec une délectation non feinte. Devant ce film littéralement jeté sur la pellicule, j’ai éprouvé une nouvelle fois cette sensation unique de voir les événements en temps réel, sensation renforcée par l’omniprésence des journaux, qu’ils soient faits de papier ou qu’ils défilent en lettres électriques sur les façades des immeubles parisiens, comme si Godard avait vertigineusement anticipé la présence permanente de l’information dans nos vies. Le tout sur un tempo staccato, une rythmique, une saccade qui donne le sentiment de voir naître sous nos yeux un tempérament, un regard, un style. Celui de Jean-Luc Godard tout simplement.

L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE

de John Ford / États-Unis – 1962 – 2h03 – noir & blanc avec John Wayne, James Stewart, Vera Miles, Lee Marvin

Quand il tourne *L'homme qui tua Liberty Valance* au début des années 60, John Ford a derrière lui une œuvre considérable et une série de chefs-d'œuvre au compteur. Dans le sprint final qui va le mener en 1966 à son ultime film, *Frontière chinoise*, il ne décélère pas, bien au contraire, mais on sent chez lui le désir de se retourner sur l'histoire de cet Ouest qu'il a tellement « légendé » tout au long de sa trajectoire. C'est notamment visible dans des films comme *Le sergent noir*, *Les deux cavaliers* ou *Les Cheyennes* où Ford conjure, avec une confondante intelligence, les pulsions racistes qui traversent l'histoire du western. Et c'est encore plus vrai, mais d'une toute autre manière, dans *L'homme qui tua Liberty Valance* qui révèle en quelque sorte l'envers du décor ou, plus précisément, la part de secret et d'illusion, si ce n'est d'imposture, que contient toute écriture de l'Histoire. Western de chambre aux accents presque borgésiens (relire à ce sujet la nouvelle *Thème du traître et du héros*), *L'homme qui tua Liberty Valance* ne montre ni chevauchée fantastique, ni charge héroïque. C'est un film réflexif, sans action ou presque, dont les décors sont pratiquement réduits à un saloon et une rue mais qui, pourtant, apparaît comme une sorte de western au carré. L'histoire de cet avocat, incarné

par un James Stewart déjà vieillissant, venu dans l'Ouest dans l'espoir d'imposer la Loi à toutes et surtout à tous, offre à Ford l'occasion d'une sublime épure où l'émotion affleure au moindre geste. C'est le récit d'initiation d'un homme qui comprendra, à ses dépens mais aussi pour sa plus grande gloire, que la réalité est toujours plus complexe et plus ambiguë qu'elle en a l'air. Car l'homme qui tue Liberty Valance, et qui éradique, par la même occasion, la légendaire sauvagerie de l'Ouest, n'est pas forcément celui qu'on croit. C'est pourtant celui qui a l'illusion d'avoir tué Liberty Valance qui triomphera finalement avec l'assentiment et la complicité de l'homme de l'ombre, celui qui croit plus à l'action qu'à la Loi. Cette méditation sur le passage de l'Ouest héroïque à l'Amérique de l'âge industriel et de la maturité politique pourrait avoir quelque chose de presque schématique si le récit n'était pas si finement travaillé et si le grand Sujet apparent ne se doublait pas d'un petit sujet plus intime. Ce petit sujet, si l'on veut, c'est évidemment la rivalité amoureuse qui unit et oppose James Stewart et John Wayne face à Vera Miles, très beau personnage féminin trahie par ses sentiments. C'est dans les interstices de ce trio que se révèle toute la beauté du film et tout particulièrement du

personnage de John Wayne, amoureux qui peine à exprimer ses sentiments et qui comprend peu à peu que la femme de sa vie va lui échapper, le condamnant à une solitude éternelle. Sans cet arrière-plan amoureux mais aussi sans la présence fiévreuse et truculente du petit peuple fordien qui accompagne, tel un chœur antique, cette tragédie intime et qui évite toute solennité au récit, *L'homme qui tua Liberty Valance* n'aurait certainement pas cette puissance d'incarnation si essentielle quand il s'agit, comme ici, de construire une fable à vocation théorique. La profonde mélancolie qui imprègne le film de Ford tient évidemment à sa construction en flash-back révélant peu à peu ses secrets et à cet adieu à l'Ouest turbulent que le cinéaste a si souvent célébré et qu'il filme comme si c'était la dernière fois. Mais c'est surtout la mélancolie d'un personnage qui, arrivé au soir de sa vie, comprend qu'il ne doit son amour, sa carrière, sa réputation qu'au sacrifice d'un autre homme, resté dans l'ombre afin que la Légende s'imprime pour l'éternité et que la lumière de l'Histoire brille d'un feu d'autant plus intense.





BLOW OUT

de Brian De Palma / États-Unis – 1981 – 1h47 – couleur avec John Travolta, Nancy Allen, John Lithgow, Dennis Franz

Réalisé au tout début des années 80, *Blow Out* est à la fois le dernier film d'une période particulièrement faste dans la filmographie de Brian De Palma – période qui avait débuté quelques années plus tôt avec *Sœurs de sang* – et très certainement son point culminant. Directement inspiré, comme son titre l'indique, par le dispositif du mythique *Blow Up* d'Antonioni, ici transposé sur un plan purement sonore, *Blow Out* est en effet un concentré du cinéma maniériste de Brian De Palma. À l'époque, beaucoup de cinéphiles considéraient encore De Palma comme un petit maître, un imitateur de Hitchcock, ou ici d'Antonioni, sans voir que son projet est précisément de retravailler des figures, des formes pour aller ailleurs. Précisément, ce qu'on nomme maniérisme sans pour autant que le terme, inspiré par l'histoire de l'art et la période qui suit immédiatement la Renaissance italienne, ait la moindre connotation péjorative. Dans *Blow Out*, les références et autres allusions sont évidemment nombreuses : *Blow Up* donc, mais aussi *Psychose* et *Vertigo* sans oublier l'assassinat de Kennedy et les théories du complot qui en ont découlé. Sur ce fond très riche, voire un peu chargé, De Palma réalise une sorte de rêve : faire une œuvre entièrement théorique qui soit, en même temps, un pur film de genre.

L'histoire de cet ingénieur du son, interprété par John Travolta qui trouve ici son plus grand rôle, confronté, par hasard, à une sorte de conspiration politique et criminelle, permet à De Palma de montrer de l'intérieur la matérialité du cinéma, c'est-à-dire le cinéma comme fabrication, comme pure construction tout en laissant la possibilité au spectateur de croire à la fiction et même de fantasmer sur cette histoire aussi captivante qu'improbable. On sent dans *Blow Out* un plaisir de filmer la bande magnétique qui défile, une érotique du micro et du potentiomètre tout à fait saisissante, une manière de mettre le spectateur en position d'écoute maximale, qui rattache explicitement ce film de Brian De Palma à un autre chef-d'œuvre du Nouvel Hollywood, *Conversation secrète* de Francis Ford Coppola. Mais De Palma s'avère en fait beaucoup plus lyrique que son camarade metteur en scène. C'est même un des points forts de *Blow Out* qui travaille à la fois la mélancolie profonde, si ce n'est la dépression du personnage de Travolta et la jouissance lyrique, quasi sexuelle, renforcée par la musique de Pino Donaggio, d'une mise en scène tout en dépense.

Au cœur de *Blow Out*, il y a une femme, interprétée par Nancy Allen, actrice fétiche et épouse de Brian De Palma à l'époque. Et cette femme va être l'agent,

notamment dans la grande séquence de poursuite sonore, d'une perte irréparable et, surtout, de la transformation de Jack Terry, le personnage interprété par Travolta, en spectateur impuissant, figure centrale du cinéma de Brian De Palma, qui trouve ici son incarnation la plus extraordinaire. *Blow Out* tourne aussi autour de la recherche d'un cri de femme. Le film commence par nous donner à entendre le cri dérisoire d'une actrice incapable de rentrer dans la fiction. Et il se boucle sur un autre cri, celui d'une morte, que Jack Terry utilise pour la même séquence. Le cri fonctionne maintenant parfaitement comme s'il avait fallu l'arracher au réel pour qu'il trouve sa place dans la fiction. La boucle est bouclée donc. Le cri, c'est le prix à payer, le poids de réel dont le cinéma a besoin pour s'incarner définitivement. Le cinéma c'est bien la mort au travail. Et cette mort au travail laisse Jack Terry, mais également le spectateur, dans un état d'hébétéude. Comme si, sous ses atours de précis théorique doublé d'une machine à jouir, *Blow Out* contenait également, au cœur même de son dispositif, une volupté morbide, pathologique et désespérée qui est aussi celle du cinéma et de la cinéphilie.

MORSE

de Tomas Alfredson / Suède – 2008 – 1h54 – couleur avec Kåre Hedebrant, Lina Leandersson, Per Ragnar, Henrik Dahl

Plus l'histoire du cinéma déroule sa pelote, plus les vampires se rapprochent de nous, plus ils s'infiltrent dans nos vies. La preuve : *Morse*, le film de Tomas Alfredson adapté d'un best-seller suédois, met en scène Elli, une vampire de douze ans qui pourrait être notre voisine à tous et qui est tout sauf un corps étranger. Si l'âge des protagonistes et le thème vampirique pourraient donc spontanément rapprocher *Morse* de la série des *Twilight*, il y a pourtant certaines différences notables entre les deux. Tout particulièrement l'absence totale d'effets ou de signes gothiques dans le film de Tomas Alfredson. Ce qui signifie ici un traitement quotidien, voire domestique, sans référence directe à l'imagerie des Nosferatu et autres Dracula, de l'irrépressible pulsion vampirique. Cette histoire d'amour entre deux jeunes gens solitaires est d'abord une parfaite métaphore de la psyché adolescente. Quête d'identité, difficulté de se toucher, crainte de la sexualité, sentiment d'être différent du reste du monde, sensation d'aliénation, tous les symptômes de cet âge si souvent décrit au cinéma sont à l'écran. Mais il y a davantage : un sentiment d'oppression, de terreur latente qui envahit le moindre coin du moindre plan. Le décor enneigé, les barres d'immeubles qui trônent au beau milieu de cette banlieue de Stockholm, le collège banal et

sinistre à souhait, cette ambiance nocturne et ce refus bien compréhensible de la lumière du jour n'y sont évidemment pas pour rien. On dirait presque un film en noir et blanc tant les couleurs de ce décor semblent délavées, voire absentes. Mais c'est plutôt d'un film en rouge et blanc qu'il faudrait parler car, bien sûr, le sang y fait fréquemment irruption. Voilà, tout à coup, des taches rouge vif qui viennent souiller la neige et, en même temps, redonner une couleur à cette vie terne, même si cette couleur signifie également la mort. Alors, bien sûr, le gore n'est pas, loin de là, absent de *Morse* mais il ne surgit que par brèves bouffées ou même, parfois, il reste tout simplement hors-champ. C'est là d'ailleurs que réside, en particulier, la force de la mise en scène de Tomas Alfredson. Jamais, il ne donne le sentiment de surexploiter ses effets ou de se complaire dans la sauvagerie, même s'il sait créer des images frappantes. L'impressionnante avant-dernière séquence du film en est un témoignage remarquable. Dans cette piscine, qui est le lieu même de l'oppression ressentie dans sa chair par Oskar, le jeune homme blond humilié par un de ses camarades, se joue une partie particulièrement brutale. La mise en scène épouse le point de vue d'Oskar, tête sous l'eau, qui ne perçoit que de manière très étouffée ce qui se passe.

Au final, on ne voit pas l'horreur mais les effets de l'horreur. Dans cet inventaire des puissances vitales et morbides de ce film très singulier, il ne faudrait surtout pas oublier les deux acteurs qui donnent un corps à leurs personnages. Kåre Hedebrant, le garçon et Lina Leandersson, la fille, fascinent par leur présence énigmatique et fantomatique (surtout pour Elli, la vampire !) et en même temps parfaitement réaliste. C'est par eux que s'incarne le projet cinématographique du cinéaste : mêler le quotidien avec l'archaïque, le fantastique, sans jamais qu'on n'y trouve quelque chose à redire, sans que la croyance du spectateur ne soit mise en défaut ou en péril. Ces Roméo et Juliette de banlieue sont la part vivante du film de Tomas Alfredson et ils sont inoubliables.





L'IMAGE MANQUANTE

de Rithy Panh / Cambodge/France – 2013 – 1h32 – couleur avec les voix de Randall Douc, Jean-Baptiste Phou

Parmi tous les films que Rithy Panh a consacrés au génocide cambodgien, *L'image manquante* est certainement le plus personnel. C'est même à une autobiographie adolescente que nous convie ici le cinéaste à travers cette extraordinaire évocation des années qui suivent la prise du pouvoir des Khmers rouges. Mais une autobiographie qui n'est pas exactement linéaire et qui prend souvent la forme d'une méditation. Les années d'adolescence de Rithy Panh sont celles de la folie collectiviste, de l'embrigadement idéologique obligatoire, de la coupure absolue avec le monde occidental, de la militarisation de l'existence, de la dépersonnalisation programmée, des expérimentations médicales atroces, de la famine brutale et des exécutions sommaires. Une voix à la première personne les raconte par une série d'explorations et de « je me souviens » bouleversants. Les plans, eux, procèdent à un autre travail non moins systématique. Un travail qui ouvre une béance entre le texte et l'image et qui rappelle parfois le Resnais de *Nuit et brouillard* ou d'*Hiroshima mon amour*, comme si ce type de dispositif était la seule et unique manière de dévoiler, de l'intérieur, l'horreur du XX^{ème} siècle. Les images donc fonctionnent par séries : d'abord, les archives du temps d'avant les Khmers rouges, insouciantes, légères, trompeuses

sans doute, mais désirables ; ensuite, les images de propagande du régime de Pol Pot, fondamentalement mensongères, destinées avant tout à cacher, à masquer plutôt qu'à montrer ; enfin, les plans mettant en scène, sur un coup de dés d'une force inégalée, des personnages en terre cuite, qui évoquent la réalité que Rithy Panh a vécue et qui sont, en même temps, bien loin de toute reconstitution. Ces trois séries d'images s'entrecroquent, elles sont nouées entre elles sans souci de la chronologie, agencées à partir de la méditation personnelle du cinéaste qui déploie sa mémoire avec une bouleversante précision.

Autobiographie, acte de mémoire, méditation donc qui se doublent très vite d'une réflexion sur les images et sur l'acte de filmer sans laquelle ce film n'aurait pas la même puissance. Le titre ne ment pas : les images manquent. Les images qui rendraient compte avec justesse de ce terrible temps évoqué par le cinéaste n'existent pas. Et c'est même cette inexistence fondamentale qui justifie nécessairement l'existence de ce film et de son dispositif très particulier. C'est ce manque qui est le carburant d'un film qui convoque en permanence les fantômes et les âmes errantes qui ont disparu corps et biens et dont il n'existe précisément aucune image. Il y a dans *L'image manquante* un

mélange de douceur et de rage à tenter de faire revivre ce passé qui ne mourra jamais mais qui avait besoin d'un film pour ressusciter. Et dans le même temps, une manière de scruter la propagande, ses procédures et ses procédés, mise en place par le Kampuchea démocratique. Rithy Panh désigne d'ailleurs cette propagande comme du cinéma, comme une sorte d'alternative terrifiante à Hollywood. Et il s'interroge à plusieurs reprises sur la production de ces images, sur ce qui pouvait se cacher derrière, sans pouvoir donner une réponse définitive à ses questions.

La puissance stupéfiante du film est encore renforcée par l'extraordinaire travail sonore et musical accompli par Marc Marder, complice de Rithy Panh depuis ses débuts. Ce tissage de climats et de musiques, parfois inspirées par des airs traditionnels mais le plus souvent complètement originales, achève de plonger le spectateur au cœur de la mémoire blessée de Rithy Panh. C'est à un voyage en immersion auquel nous sommes finalement conviés, un voyage terrible et littéralement inoubliable au pays des morts, un voyage salutaire au final, qui dit bien à quel point le cinéma de Rithy Panh nous est devenu absolument indispensable.

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Le dossier enseignant et la fiche élève sur *L'image manquante*, film soutenu par la Région Île-de-France, sont édités par la coordination et téléchargeables à partir de septembre sur les sites internet de l'ACRIF et des CIP.

Livret enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les livrets pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre. Livrets enseignants et fiches élèves sont téléchargeables sur les sites :

www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques
et www.transmettrelecinema.com

DVD pédagogique

La coordination édite un DVD pédagogique sur le film régional *L'image manquante*. Chaque enseignant reçoit un exemplaire.

Une grande partie de son contenu sera consultable en ligne sur les sites internet de l'ACRIF et des CIP.

PROPOSITIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Un document détaillant le contenu et les modalités pratiques des propositions d'accompagnement culturel 2016–2017 destinées aux élèves de l'académie de Paris d'une part et des académies de Créteil et Versailles d'autre part est communiqué aux enseignants après les inscriptions. **Vous pourrez également télécharger ce document sur les sites internet de l'ACRIF et des CIP.**

Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs... Cette première approche peut être prolongée par l'organisation d'ateliers ou de parcours de cinéma.

Festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival. La participation à un festival de cinéma est organisée en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

Festivals partenaires du dispositif :

- Festival ACID, Paris
- Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux, Paris
- Le Mois du film documentaire, Île-de-France
- Les Écrans documentaires, Arcueil
- Quinzaine du cinéma francophone, Centre Wallonie Bruxelles, Paris
- Les Journées cinématographiques dionysiennes, Saint-Denis
- Festival Ciné Junior, Val-de-Marne
- Image par image, Val d'Oise
- Festival International du Film des Droits de l'Homme, Paris
- Cinéma du réel, Paris
- Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, Saint-Denis
- Festival Terra di cinema, Paris et Tremblay-en-France
- Bande(s) à part, Bobigny
- Festival International de Films de Femmes, Créteil
- Reprise d'Un Certain Regard, Paris
- Reprise de La Semaine de la Critique, Paris
- Reprise de La Quinzaine des Réalisateurs, Paris
- Côté court, Pantin

Structures culturelles partenaires

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec nos partenaires :

- ACID,
- Centre audiovisuel Simone de Beauvoir,
- Centre Wallonie-Bruxelles,
- Cinémas 93,
- Cinéma Public,
- Cinésonne,
- Écrans VO,
- En Aparté,
- Périphérie,
- Quartiers Lointains...

RÔLE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma occupent une place essentielle dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
- respect des formats de projection de l'image et du son,
- un maximum de 120 élèves par séance.

En 2015-2016, 172 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

Carte *Lycéens et apprentis au cinéma*

Les deux associations, l'ACRIF et les CIP, chargées par la Région Île-de-France de la mise en œuvre du dispositif, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.



FORMATION

La formation des enseignants et des équipes des salles de cinéma partenaire sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

Académie de Créteil*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :

- au choix : lundi 3 octobre, mardi 4 octobre 2016 ou vendredi 7 octobre 2016

Lieu Espace 1789
2-4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :

- au choix : 10 et 11 octobre 2016, 13 et 14 octobre 2016 ou 3 et 4 novembre 2016

Lieu Cinéma Le Méliès
12 place Jean Jaurès | 93100 Montreuil

Une formation thématique à public restreint :

- 30 et 31 janvier 2017
- Lieu** Cinéma Le Luxy
77, av. Georges Gosnat | 94200 Ivry-sur-Seine

Académie de Paris

Deux journées et une matinée de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :

- mercredi 5 octobre 2016 de 8h30 à 13h
- jeudi 6 et vendredi 7 octobre 2016 de 8h30 à 17h30

Lieu Cinéma Étoile Lilas
Place du Maquis du Vercors | 75020 Paris

Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :

- lundi 30 et mardi 31 janvier 2017 de 9h à 17h
- Lieu** Cinéma Étoile Lilas
Place du Maquis du Vercors | 75020 Paris

Ces formations sont « à public désigné ». Les convocations sont établies à partir des demandes de chaque lycée, formulées dans le formulaire en ligne de candidature : il n'y a pas lieu de s'y inscrire par le biais du PAF.

Académie de Versailles*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :

- au choix : lundi 3 octobre, mardi 4 octobre 2016 ou vendredi 7 octobre 2016

Lieu Espace 1789
2-4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :

- au choix : 17 et 18 octobre 2016

Lieu Cinéma Le Méliès
12 place Jean Jaurès | 93100 Montreuil

- 14 et 15 novembre 2016 ou 17 et 18 novembre 2016
- Lieu** Espace Jean Vilar
1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- 30 et 31 janvier 2017
- Lieu** Cinéma Le Luxy
77, av. Georges Gosnat | 94200 Ivry-sur-Seine

* La jauge des salles accueillant les formations étant limitée, l'inscription au PAF est obligatoire.

MODE D'EMPLOI

LE PUBLIC CONCERNÉ

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis d'Île-de-France.

LES INSCRIPTIONS

✦ Pour l'académie de Paris :

Les établissements doivent s'inscrire en ligne du 24 août au 7 septembre 2016 sur le site internet des *Cinémas Indépendants Parisiens* :

www.cip-paris.fr. Les modalités d'inscriptions seront communiquées par le rectorat à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEFP à tous les directeurs de CFA. En s'inscrivant, les enseignants s'engagent à suivre toutes les formations proposées par la coordination. Au-delà de 4 classes, les classes seront sur liste d'attente. Fin septembre, les noms des classes retenues pour participer au dispositif seront communiqués par mail aux enseignants-coordonateurs.

✦ Pour les académies de Créteil et de Versailles :

Les établissements s'inscrivent du 29 août au 15 septembre 2016, directement en ligne sur les sites des rectorats de Créteil et de Versailles. Ces modalités d'inscription sont communiquées aux proviseurs et aux directeurs de CFA par les rectorats et la DDEEFP. Celles-ci sont reprises à la rentrée sur le site internet de la coordination : **www.acrif.org**

✦ Dates limites d'inscription pour les établissements :

- le mercredi 7 septembre 2016 pour les lycées de l'académie de Paris,
- le jeudi 15 septembre 2016 pour les lycées des académies de Versailles et de Créteil,
- le lundi 26 septembre 2016 pour tous les CFA.

Il est vivement recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est également souhaitable que le proviseur du lycée ou le directeur du CFA autorise tous les enseignants ou formateurs inscrits à participer aux journées de formation prévues

par l'opération pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

✦ En s'inscrivant, les enseignants :

→ désignent un enseignant coordinateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :

- il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
 - il planifie avec les partenaires le calendrier des projections,
 - il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
 - il transmet les propositions d'accompagnement culturel à ses collègues inscrits.
- choisissent les films.

La programmation 2016-2017 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois titres obligatoirement communs à toutes les classes de leur établissement. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire.

- s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
- s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.

LES MODALITÉS FINANCIÈRES

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance, à la charge des élèves ou des établissements (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de leur salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma*, au groupement solidaire ACRIF-CIP, attributaire du marché public pour la période 2014-2017. Il est chargé de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.

Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 60 cinémas Art & Essai et Recherche, qui totalisent 114 écrans. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés à rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, de même qu'à la mise en réseau des salles. À ce titre, l'ACRIF est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France, cette dernière l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du *Mois du film documentaire*.

acrif

association des cinémas de recherche d'île-de-france

Directeur **Didier Kiner** – Coordination **Maud Alejandro, Nicolas Chaudagne et Lou Piquemal**

19, rue Frédéric Lemaître – 75020 Paris

Tél 01 48 78 14 18 – contact@acrif.org – www.acrif.org

Pour l'académie de Paris

L'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP) regroupe 28 salles Art & Essai et Recherche indépendantes et parisiennes. En janvier 1992, les salles indépendantes parisiennes se sont constituées en association loi 1901 afin de développer entre elles des actions solidaires avec comme objectif commun d'accroître le dynamisme économique, de promouvoir la richesse culturelle de ce secteur et de mettre en place des initiatives permettant de conquérir de nouveaux publics pour ces salles. Depuis sa création, elle élabore différentes activités destinées au public scolaire qui participent d'une même volonté : permettre une approche du cinéma, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images. Depuis 15 ans, cette expérience trouve son prolongement hors du temps scolaire avec *L'Enfance de l'art – cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images – mondes, pensées – pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

L'association est chargée également de la mise en œuvre à Paris des opérations nationales *Collège au cinéma*, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, Options Cinéma et Audiovisuel, Projets Artistiques et Culturels. À ce titre, les *Cinémas Indépendants Parisiens* sont soutenus par la Ville de Paris, le conseil régional d'Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.



Déléguée Générale **Chiara Dacco** – Coordination **Elsa Rossignol, Catherine Peltier**
135, rue Saint-Martin – 75004 Paris

Tél 01 44 61 85 53 – contact@cip-paris.fr – www.cip-paris.fr

CONTACTS INSTITUTIONNELS

RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

- Service Cinéma et Audiovisuel / Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand | olivier.bruand@iledefrance.fr
- Service Accompagnement de l'Apprentissage / Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis : Hatoumoussa Konaré | hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

- Service de la diffusion culturelle : Sylviane Pinto | sylviane.pinto@cnc.fr

DRAC ÎLE-DE-FRANCE

- Conseiller cinéma : Antoine Trotet | antoine.trotet@culture.gouv.fr

DÉLÉGATIONS ACADÉMIQUES À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE (DAAC) DES RECTORATS :

Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif : Gabrielle Grosclaude
Tél 01 57 02 66 73 | gabrielle.grosclaude@ac-creteil.fr

Académie de Paris

- Déléguée académique aux arts et à la culture : Nathalie Berthon
Tél 01 44 62 40 02 | Fax 01 44 62 40 50 | nathalie.berthon@ac-paris.fr

Académie de Versailles

- Chargée du cinéma : Cécile Crosnier
Tél 01 30 83 45 64 | Fax 01 30 83 45 78 | cecile.crosnier@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Déléguée aux affaires culturelles du Service régional de formation et de développement : Pascale Zyto
Tél 01 41 24 17 51 | Fax 01 41 24 17 65 | pascale.zyto@educagri.fr





Coordination régionale :

ACRIF
Association des cinémas
de recherche d'Île-de-France
www.acrif.org
01 48 78 14 18

CIP
Cinémas Indépendants Parisiens
www.cip-paris.fr
01 44 61 85 53

 **île de France**

acrif

